Une vogue

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 29

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-178878

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quatrième année. N° 29. Samedi 16 juin 1866.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Une vogue.

On se plaît à dire et à répéter que nos fêtes populaires s'en vont; non pas que le nombre en diminue, loin de là, mais que ce qui en faisait le caractère, ce qui leur donnait un cachet national tend de plus en plus à s'émousser, comme les galets que nous ramassons sur les bords du lac et qui ont perdu la forme primitive du caillou détaché du flanc de la montagne. Tout cela est vrai, en général du moins, et il serait inutile de vouloir le contester. Nos *abbayes* militaires ne sont plus qu'une occasion de *boire un verre* et de danser; comme exercices de tir, elles ont cédé le pas aux sociétés de tir aux armes de guerre, et ce n'est pas un mal. Nos tirs fédéraux, avec le luxe inouï qui préside à leur ordonnation, ne sont plus qu'un prétexte à grands discours et une spéculation pour quelques tireurs de profession; heureux cependant quand ces fêtes, comme le tir cantonal qui vient d'avoir lieu à Genève, amènent une réconciliation sincère entre des hommes qui veulent également le bien de leur pays et qui ne sont séparés souvent que par des préventions personnelles.

Mais que l'on pénètre dans le cœur du pays, dans ces parties du Gros-de-Vaud ou du Jorat qui n'ont pas encore été atteintes par ce grand niveleur, le chemin de fer, et l'on y retrouve encore nos antiques fêtes villageoises, avec leur rudesse de caractère parfois, mais aussi avec leur simple et large hospitalité.

Il y avait *vogue* à Dommartin, il y a quinze jours; ce nom de vogue ne vous dit-il rien? Ce n'est pas un mot qui courre les grands chemins ni qui grossisse les dictionnaires; c'est un mot du pays, essentiellement fribourgeois, mais que vous rencontrez dans le Jorat et la vallée de la Broye; dans quelques localités, on fait une *vogue* chaque année, mais dans plusieurs autres on rehausse l'éclat et l'attrait de la fête en ne la ramenant que tous les cinq, dix ou quinze ans; c'est alors une époque dans l'histoire du village et on parle longtemps de ces réjouissances qui excitent l'imagination de la génération nouvelle qui n'a pu y prendre part.

Il y avait près de quinze ans que l'on attendait une *vogue* à Dommartin; aussi avait-on préparé largement les choses. On attendait non-seulement tous les villages environnants qui s'échelonnent sur les deux côtés de la route d'Echallens à Moudon, mais encore tous les parents devenus citadins, à Lausanne, à Genève et plus loin. Depuis quinze jours, les *maîtres* avaient été appelés pour blanchir les murs, poser du papier; le mobilier prenait le grand air devant la maison pour recevoir une couche de vernis; on réservait depuis longtemps les œufs, le beurre et le lait pour préparer ces montagnes de *merveilles*, — une friandise qui en vaut bien une autre, — qui devaient couvrir les tables pendant trois jours; et l'un des ornements les plus pittoresques du *pont* de danse était bien cette triple guirlande de coquilles d'œufs soigneusement enfilées par les deux bouts, les unes à la suite des autres. Dans les grandes maisons, on avait tué une vache et deux ou trois moutons pour faire les honneurs de la table aux nombreux convives arrivés de toutes parts; dans les familles plus modestes, on s'était contenté de moins, mais partout, dans tous les ménages, il y avait table ouverte pendant les trois jours de la fête. Croyez seulement que ce n'était pas fête pour tout le monde; la maîtresse de la maison avait autre chose à faire, à pareil moment, qu'à se promener dans le village ou à causer avec les commères. Voilà le fils aîné qui arrive, avec cinq ou six amis, vite il faut les servir; ils n'ont pas encore terminé qu'une nouvelle bande survient, bientôt suivie d'une troisième; sans compter les cousines, les belles-sœurs des cousines et les cousines des belles-sœurs qui sont là autour de la chambre, causant du mariage de *la* Louise au conseiller, des foins, de la guerre, tout en savourant une *écuellette* de café.

La jeunesse avait bien pris ses mesures; le pont était vaste et gracieusement décoré; on avait naturellement fait venir plusieurs *fustes* de bon vin, non compris celui qui coulait généreusement à la cantine; les demoiselles, en grandes toilettes, arrivaient des localités environnantes, suivies des garçons de leur village; la musique était bonne, et l'on dansait jusqu'à minuit, en se promettant bien de recommencer le lendemain et le surlendemain; puis, au dernier jour, promenade générale en char, pour terminer cette belle fête dont le souvenir vivra longtemps. K.

Le roi de Prusse.

Les préoccupations politiques du jour et les grands événements qui sont à la veille d'éclater, portant l'attention générale sur les personnages qui joueront les principaux rôles de ce grand drame, entr'autres le roi de Prusse, nous pensons que nos lecteurs liront avec plaisir les quelques détails biographiques qui suivent et que nous détachons d'un article de M. Félix Mornand, publié par le *Nain jaune :*